

Escapade au Soleil du 16 au 18 mars 2007 par Antoine BORELLI

Pour les parisiens, le voyage a démarré de bonne heure, le vendredi matin, et dans le TGV l'ambiance était plutôt calme : Christian COMPAIN, Monique HEBRARD, Thérèse DESBOIS, Philippe JOSSE, Tony MELLA, Jean Claude ECONOMOS, Maurice GAULIER, Jean Marie PIAZZA et votre serviteur bavardaient par petits groupes.



Arrivés au soleil de Marseille vers 11h30, nous retrouvons Jeanine BRUN, les SENARD, et les GIROUD sur le parvis de la gare Saint Charles. Le temps – trop long pour certains affamés- de louer nos minicars et nous voilà partis vers Cybernetix, à la Technopole de Château Gombert. Là nous rejoignent nos amis Johann DECLERCQ, et Vladimir PODGAIETSKY.



La visite de Cybernetix commence par une présentation de cette entreprise de robotique en milieu hostile faite par Daniel GELAS, directeur du département Oil and Gas, et Michael GOBIN, ingénieur de projet, et pendant laquelle une solide collation nous est offerte. Puis, nous voilà arpentant les ateliers de construction de robots sous-marins.

Nous y voyons entre autres un module autonome de remplissage de conduites sous marines, un « mini-ROV », des petits robots de nettoyage de « flûtes » sismiques, « Spider », un robot chenillé de suivi du point de contact du pipeline avec le fond durant la pose ; une illustration du système d'instrumentation de la tour riser de Girassol.... Nous touchons du doigt un offshore bien différent de celui des années 80, nécessitant pour les ingénieurs d'autres compétences et d'autres formations.

Nous nous rendons justement ensuite à l'école d'ingénieurs de Centrale Marseille, elle aussi sur la Technopole, où nous sommes accueillis par Franck Journeau, responsable de l'option Génie Mer, et François Flory, directeur du Laboratoire de R&D et directeur général adjoint de l'école.

Nous visitons les laboratoires, dont celui d'hydrodynamique (avec son canal à houle), celui d'électromagnétisme (atténuation des ondes dans une cage de Faraday) et de mécanique (mise au point de moteurs à explosion peu polluants, diesel classiques et à carburant mixte : 20% d'hydrogène). Puis la Direction de l'école nous présente le cursus d'enseignement généraliste de l'école, qui amène les élèves à choisir néanmoins entre 13 filières d'application de leurs connaissances – dont l'Offshore.



La discussion sur les nouveaux besoins des métiers de l'offshore et les formations spécifiques se prolonge autour d'un sympathique buffet auquel nous sommes invités.

Retour vers Marseille par des banlieues au noms sympathiques comme La Rose, Vaufrèges ou Frais Vallon ; mais nous sommes pressés, il nous faut prendre nos quartiers à l'hôtel Mascotte, en bas de la Canebière, à deux pas du Vieux Port, avant d'aller dîner.

Nous retrouvons vers 20 heures les amis du Club des Amis de Comex, du groupe professionnel Energies des anciens de Centrale Marseille et quelques autres, dont H.G. et P. DELAUZE, B. MAERTEN, M. BOURHIS, Y. CHARDARD, S. ELLENA, A LEPAGE, les PACE et les GIFFARD. L'apéritif nous permet d'échanger quelques nouvelles avec les anciens ; puis un dîner servi dans une des salles des anciens arsenaux aménagée en bibliothèque, nous permet de refaire le monde entre amis.



Samedi matin, le baromètre est au beau fixe. Pour aller chercher les minicars au parking, nous passons devant les étals des poissonniers qui viennent vendre sur le vieux port le produit de la pêche de la nuit. Nous nous rendons de Marseille à Sanary par la cote, Corniche, Mazargues, La Gineste, Cassis, puis Bandol et Sanary ou nous retrouvons en voisins les SENARD, venus de La Seyne



Malheureusement, le musée Dumas est fermé, mais faisons un tour sur le port et sur le marché guidé par Jean Claude ECONOMOS, vieux Sanaryien, avant de nous rendre au Brusç pour prendre le bateau qui nous emmène à l'île des Embiez.

Nous déjeunons là à la Crêperie, dont le patron est un ancien plongeur professionnel fêru d'archéologie sous marine, et qui nous raconte l'exploration en cours, et à laquelle il participe, d'un navire antique transportant du verre et des objets en verre qui a sombré au II^e siècle dans les environs en se rendant à Arles.



Ensuite, nous nous rendons à l'Institut d'Océanographie Paul Ricard, qui nous accueille et nous fait visiter ses aquariums. Leur grande affaire actuellement est de faire se reproduire des hippocampes en captivité, afin de repeupler des zones où ces animaux deviennent rares. Même programme pour certaines espèces d'oursins. Les aquariums recèlent aussi toutes sortes d'espèces de poissons du littoral de la girelle au



mérou en passant par le loup ou la dorade, en leur temps objets d'études de l'institut, et qui font maintenant l'objet d'aquaculture dans la région.



Retour ensuite à Marseille par l'autoroute et le tunnel qui nous ramène directement au Vieux Port. La soirée est plus calme et chacun peut dîner entre amis.

Le Dimanche matin, ciel toujours bleu mais le mistral commence à rafraîchir l'atmosphère. Nous nous rendons à pied de l'hôtel au quartier du Panier qui surplombe le vieux Port sur sa rive ouest. Montée derrière l'Hôtel de Ville, passage devant la Maison Diamantée, (finalement le musée des docks romains est fermé), puis devant l'immeuble qu'a brièvement habité la famille Bonaparte lors de son séjour à Marseille.



Nous prenons la montée des Accoules pour aboutir à la Vieille Charité.

La Vieille Charité est un hospice monumental, qui date du 17^{ème} siècle et dont l'architecture est due à Pierre Puget, accueille maintenant plusieurs musées dont le Musée d'archéologie méditerranéenne que nous allons visiter.



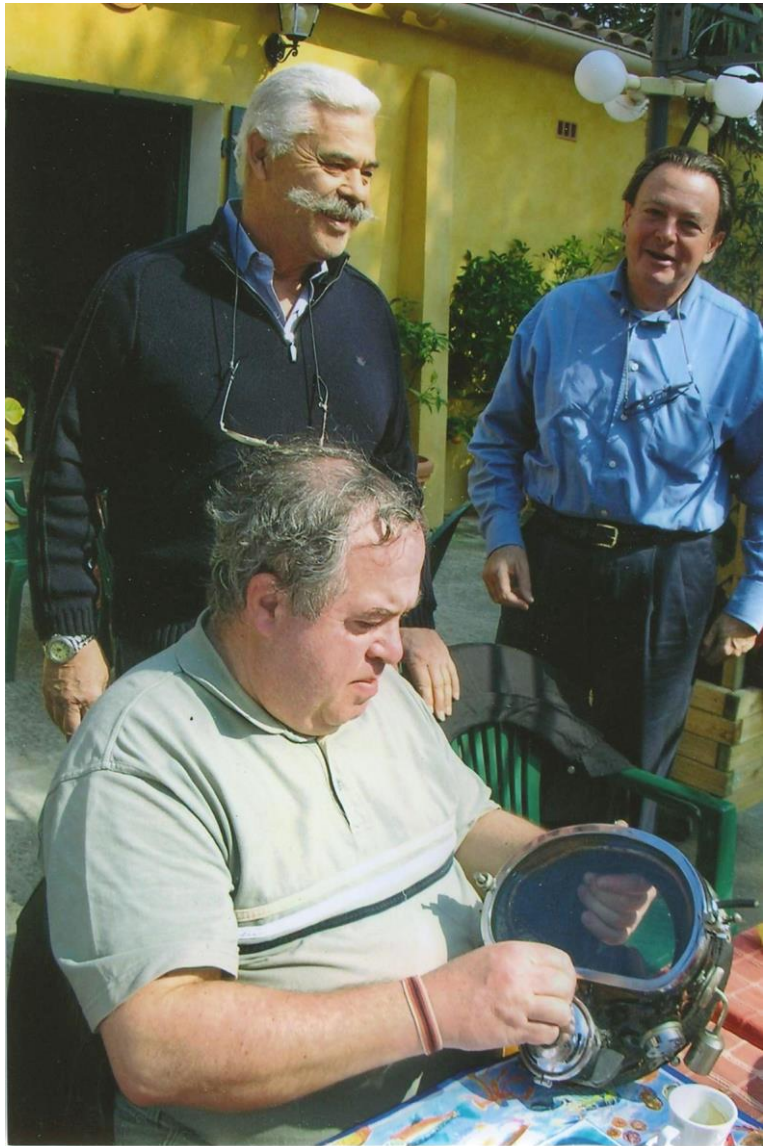
Nous y passons la matinée, passant des antiquités égyptiennes aux antiquités grecques, chypriotes et romaines : dans toutes ces salles Maurice GAULIER devient un guide disert et inlassable, tant sur les classifications selon leurs formes des vases (ah, la finesse d'une œnochoé au bec trilobé), des lampes à huile ou des amphores que sur les coutumes ou l'utilisation des objets quotidiens aux différentes époques. Nous aurons tous été impressionnés par la richesse des collections réunies par le Dr Clot Bey, le Pr Fernand Benoît ou leurs successeurs.

Ensuite nous déjeunons à la Maison de Saint Jacques, une halte pour les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle que notre ami Michel BOURHIS- qui a parcouru à pied les presque 1 700 kilomètres du pèlerinage- et son épouse nous font connaître. Un maître santonnier, André ROBBE, vient alors nous parler de sa passion et fait vivre devant nous les personnages de la crèche provençale.



Nous quittons le vieux port sur une dernière image de Notre Dame de la Garde et nous dirigeons vers la gare Saint Charles pour le voyage de retour : nous arriverons fourbus mais contents, le dimanche soir chez nous.





Adieu Marseille...
Jusqu'à une prochaine fois !

Antoine Borelli